

• La grève de l'Education nationale a été moyennement suivie hier dans l'arrondissement de Thionville.

• Les professeurs du collège Mermoz de Yutz se sont fortement mobilisés.

• Les enseignants témoignent d'un quotidien de plus en plus difficile à assumer.

Ecole: no future

le chiffre

35 %

Devant le collège de Yutz, les enseignants ont sorti les banderoles revendicatrices. Hier, ils étaient 75 % de grévistes. Ils dénonçaient les méthodes de calcul du gouvernement qui, non seulement, ne renouvelle pas les professeurs retraités, mais supprime des postes. Les professeurs, selon la matière enseignée ont expliqué les raisons pour lesquelles l'enseignement prodigué aux élèves dépeint.

difficulté n'auront aucune chance, d'autant plus que « si l'incompréhension n'est pas prise en compte dès le départ, elle se mura en lacune ». La classe de quatrième subit également des suppressions d'heures individualisées. « Alors que c'est une classe où le programme de maths est lourd et c'est un âge où l'élève est en pleine mutation. Le suivi est indispensable. »

adulte pour huit enfants. Pour nous, c'est un pour trente. Sans compter que s'il arrive un pépin à un gamin, il y en a 29 qui attendent autour ». La question sécurité en suspens, la professeur se préoccupe encore de difficultés financières. « Un groupe de trente élèves c'est par exemple trente raquettes de badminton, alors que par discipline, le budget est identique depuis dix ans ».

de ces matières « tournaient » en groupe de vingt-deux élèves « l'an prochain ce ne sera plus possible, on gagne trente élèves et on perd trente heures ! »

connaissent des problèmes de langue à cause des réformes à l'école primaire. Avant on apprenait joujou, poux, aujourd'hui on n'apprend plus rien par faute de temps et on se rend compte des lacunes au niveau des bases. »

Sa collègue, Marie-Paule Fousse, additionne autant d'années d'enseignement et dresse un bilan peu amène de la situation : « Les conditions ont changé, les élèves connaissent de grandes difficultés de concentration montrant un désintérêt total pour la lecture en général et la littérature, pour tout ce qui n'a pas d'efficacité immédiate ». Des élèves en plus, des heures en moins, les professeurs réclament des petits groupes. « Notre matière demande de la patience et de la lenteur. Pour les faire lire, il faut beaucoup d'heures, le travail de l'écrit demande de très petits groupes ».

Mathématiques

« Actuellement, en classe de sixième, nous enseignons quatre heures de maths auxquelles s'ajoute une heure personnalisée hebdomadaire pour aider les élèves en difficulté. À la rentrée prochaine, explique Laurence Fleuret, nous devons nous contenter d'une heure de maths et de français par mois pour ces derniers ».

Conséquences de ces suppressions d'heures : les élèves en dif-

EPS



Marie-Hélène Wehr : « Notre souci, la sécurité d'un grand groupe dans un grand espace ».

Pour Marie-Hélène Wehr, professeur de sport, la situation est simple : comment gérer une classe de vingt-neuf voire trente élèves en toute sécurité dans un grand espace qu'est un gymnase ? « De la difficulté d'avoir de visu trente élèves ». Parallèlement, un groupe trop important ne pourra profiter d'installations trop exiguës. « Il faut savoir, sourit la professeur de sport, qu'en colonie de vacances, en terme de sécurité on compte un

Technologie, physique et chimie

« Nous travaillons dans des sciences d'observation, de manipulation et d'expérimentation, rappellent Véronique Barbé-Lauer, professeur de SVT et Olivier La Neve, professeur de technologie. Nous pratiquons également avec des outils voire des substances dangereuses. Il faut donc travailler en toute sécurité. Nous faisons des démarches d'investigation ; et à trente c'est compliqué ! »

Jusqu'à présent les professeurs



Véronique Barbé-Lauer : « Il nous faut travailler en toute sécurité ».

Langues



Dulce Araujo : « On a du mal à atteindre les objectifs en raison des effectifs »

« On nous demande d'évaluer les élèves sur la prise de parole en continue et en interaction entre deux élèves », expliquent les professeurs d'anglais Nacirra Zarour et Dulce Araujo. Autant de situations délicates à mettre en place. « Pendant que nous nous occupons de deux élèves, que fait-on des autres ? » Les programmes conséquents, plus d'élèves et moins d'heures : « La qualité de l'enseignement s'en ressent forcément ».

Français

Monique Corazza comptabilise 35 ans de carrière. « Avant on avait six heures de français par semaine aujourd'hui quatre voire quatre et demi. Les élèves



Marie-Paule Fousse : « Le français est une matière qui demande de la patience et de la lenteur ».

Textes : Anne RIMLINGER-PIGNON.

La grève a été diversement suivie dans l'arrondissement de Thionville. 35 % des enseignants du primaire n'ont pas assuré les cours. En collège, le mouvement a reçu à peu près autant de soutien. Certains à l'instar du collège Mermoz de Yutz (75 % de grévistes) et La Milliaire (50 %) affichaient des records. Le collège de Florange n'enregistrait, par contre, que 8 % de professeurs absents en raison du mouvement. Seul le principal du collège de Fameck n'a pas souhaité transmettre le nombre de grévistes de son établissement. Côté lycée, comme d'habitude, le mouvement n'a pas suscité grand intérêt : Charlemagne affichait 2 % de grévistes, Hélène-Boucher 14 % ; les Grands-Bois et Gaspard-Monge (vallée de la Fensch) : 31 % selon la direction, 60 % selon les syndicats, tandis que Colbert enregistrait 15,3 % et Saint-Exupéry à Fameck, 25 %.

la phrase

« L'espérance de vie des Réseaux d'aide ? C'est la grande incertitude. En



Laurence Fleuret : « Nous ne pouvons plus privilégier les élèves ».

